

LE JURA FRANÇAIS

Revue éditée par l'Association Régionaliste

LE JURA FRANÇAIS

Siège Social : 84, rue de Varenne 84, PARIS (7^e) — Tél. : INV. 47-33

C. C. P. PARIS 316-95

Le Professeur Maurice CHEVASSU

Président de l'Académie de Médecine

1877-1927

A l'occasion du dernier diner du Jura Français, le Professeur Louis Pasteur Valléry-Radot avait rendu un vibrant hommage à son ancien maître, le professeur Maurice Chevassu alors présent parmi nous. Cet éminent compatriote semblait devoir, malgré ses quatre-vingts ans, nous rester encore longtemps, avec son esprit alerte, sa conversation pétillante, son remarquable attachement à notre région jurassienne et à sa ville natale, Lons-le-Saunier.

Il avait aménagé, avec beaucoup de soin et de goût — aidé en cela comme toujours par une épouse à l'inlassable dévouement — la maison familiale de Moiron, aux environs de Lons-le-Saunier : c'était le *vieux toit* où il revenait plusieurs fois chaque année, dès que son activité médicale et ses fréquents voyages à l'étranger le lui permettaient.

Il était le fils d'un médecin militaire, futur Médecin Général Inspecteur de l'Armée qui, en Algérie comme en France, s'était distingué déjà par ses qualités de chirurgien et d'organisateur. Les changements de garnison de ce père avaient entraîné, pendant que la famille se réinstallait, de nombreux séjours du jeune Maurice chez ses parents jurassiens ; c'est pendant un de ces séjours qu'il fut élève du Lycée de Lons-le-Saunier. Il était d'ailleurs fier d'être par sa mère le petit-fils du remarquable architecte lédonien Achille Paillot qui l'avait construit. Il était fier aussi de l'origine montagnarde de son père dont la famille avait été fixée aux Rousses, au-dessus de Morez jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

A son tour, Maurice Chevassu devait manifester de façon éclatante les qualités de travail, de courage, d'intelligence qui caractérisent nos populations et aussi une adresse manuelle particulièrement précieuse dans sa belle profession de chirurgien.

Chirurgien des Hôpitaux de Paris dès 1909, agrégé de chirurgie générale en 1910, il avait, pendant la guerre 1914-1918 mérité la Croix de Guerre comme chef d'une ambulance chirurgicale avancée (Auto-chir).

En 1938 il était élu par ses pairs président de l'Académie de Chirurgie. En 1956 il était ap-

pelé, suprême honneur, à présider l'Académie de Médecine pendant l'année 1957. Dans son discours d'installation, le 8 janvier 1957, il tenait à rendre hommage au Jura.

« ...Pour la première fois depuis 137 ans (c'est-à-dire depuis la création de l'Académie de Médecine en 1820) un enfant du Jura atteint l'échelon suprême de votre présidence ; comment n'en profiterait-il pas pour s'incliner à son tour devant le grand jurassien Louis Pasteur, lui au sujet duquel Waksman rappelait (1) il y a peu à Paris cette apostrophe de Fleming : Je ne suis rien sans Pasteur ! Pasteur sans qui la chirurgie balbutierait encore dans l'horreur de l'infection accrochée à tous ses gestes ».

C'est aussi en jurassien que le professeur Maurice Chevassu rendait en toute occasion hommage au grand savant né à Thoirette, Xavier Bichat dont « la statue occupe à juste titre la place d'honneur dans la cour de notre vieille Faculté de Médecine. » Il l'avait fait au cours de notre diner du 2 décembre 1954, en rappelant aussi le chirurgien Percy, après que notre cher président honoraire alors actif (et, dans d'autres domaines toujours actif) Gaston Vuitton, originaire de la région Thoirette-Arinthod lui eut souhaité la bienvenue. Il l'avait fait au cours de nombreux congrès à l'étranger comme pour Pasteur et pour des chercheurs actuels, car, disait-il, « il ne faut pas laisser ignorer au monde la place que la France a tenue et tient toujours dans la recherche scientifique ».

Avec le professeur Maurice Chevassu une grande voix s'est tue le 7 novembre dernier. Emporté par un mal implacable qui ne lui a pas permis d'achever son année de présidence à l'Académie de Médecine, il a vu venir la mort chrétiennement et courageusement « Je sais ce que j'ai, je ne guérirai plus, disait-il cet été, mais il ne faut pas le dire, il faut garder le sourire jusqu'au bout ».

Il laisse de nombreux travaux scientifiques et aussi une précieuse collection d'autogra-

(1) A propos de la découverte de la pénicilline.